

« LA SUITE DES TEMPS » — 15

PIERRE DUMOULIN DE LAPLANTE

**HISTOIRE
GÉNÉRALE
SYNCHRONIQUE**



DES ORIGINES A L'HEGIRE

nrf



GALLIMARD



*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1946.*

A MA FEMME

PRÉFACE

Il est frappant que la rédaction de l'histoire suive, généralement, un plan qui étage les événements dans le temps, tout en resserrant leur description dans l'espace.

On aboutit ainsi à des études verticales dans la durée : histoire d'Égypte, histoire de France, etc..., qui expliquent l'enchaînement ou la discontinuité des événements successifs dans un pays déterminé, mais qui, horizontalement, dans l'espace, ne rendent compte qu'occasionnellement des relations contemporaines.

Certes, cette tendance s'est beaucoup corrigée, surtout sous l'impulsion des archéologues qui ont eu besoin d'utiliser les synchronismes pour vérifier leurs recherches mutuelles.

Malgré tout, manque encore une étude systématique de l'histoire sur le plan horizontal.

Pas plus au III^e millénaire avant J.-C. qu'aujourd'hui, les peuples n'ont vécu isolés. Toujours ils ont dépendu de leurs voisins et, même, des peuples des antipodes dont ils pouvaient n'avoir qu'une vague connaissance. Que peut-on comprendre de l'Égypte, de la Grèce, de l'Assyrie si l'on ne voit en elles que des unités poursuivant, chacune, un chemin solitaire dans le déroulement du temps ? Comment expliquer les invasions germaniques sans les poussées de l'Asie Centrale déterminées, à leur tour, par la politique chinoise ?

Pénétrée de cette pensée qu'il n'y a d'histoire qu'universelle, la présente étude n'a bien entendu la prétention d'apporter aucun fait nouveau, ni encore moins de trancher aucun des problèmes posés entre historiens. Elle n'a d'autre visée qu'esquisser, à très larges traits, ce que pourrait être une histoire systématiquement axée sur l'idée des interdépendances et interrelations contemporaines.

Sans aucun doute, certaines des vues exprimées apparaîtront contestables. Elles prennent néanmoins, toujours, leur point de départ dans des travaux sérieux. Si les références et les sources ne sont pas indiquées, c'est simplement pour ne pas alourdir,

d'un appareil d'apparence scientifique, un travail qui n'est et ne veut être qu'une esquisse.

Enfin on pourra trouver étrange que sur cette toile largement brossée, certains petits faits soient soulignés, tandis que des événements d'importance nationale passent souvent au second plan. Cela tient à l'angle de vue adopté. Pour une histoire nationale, la victoire d'Austerlitz a plus d'éclat que celle de Charles MARTEL à Poitiers. Une histoire universelle ne saurait en juger de même, non plus qu'ont même prix, pour elle, la naissance de VASCO DE GAMA et celle de LOUIS-PHILIPPE.

Pour terminer, nous estimerons n'avoir fait œuvre utile que si l'idée qui anime cette esquisse se révèle suffisamment vivante pour qu'elle suscite de véritables travaux originaux qui bouleverseront, compléteront ou creuseront les aperçus que nous avons tenté de tracer.

LA PRÉHISTOIRE

La préhistoire est une science particulièrement excitante pour l'imagination. A condition de poser aussitôt comme principe que ses suppositions actuelles ne sauraient avoir qu'une valeur d'hypothèses, elle ouvre à l'esprit des perspectives qui ne peuvent pas ne pas l'émouvoir.

Sorte de « méta-géologie », elle apporte ce rêve du nombre qui séduit en accablant.

Si l'âge de la Terre est de un milliard et quelques millions d'années, ce n'est guère avant le début du quaternaire, c'est-à-dire, très approximativement, un million d'années avant nous que l'on retrouve une trace de l'homme.

Encore les spécialistes ont-ils de plus en plus tendance à rajeunir ces découvertes que le premier enthousiasme avait placées aussi loin que possible dans le temps.

Les restes de Pithécanthropes découverts à Java ont, depuis quelques décades, changé de couche géologique. D'ailleurs, ces demi-singes sont-ils bien des préhominiens ? L'homme ne pré-existait-il pas à ces simiens ? La question reste douteuse.

Pour les Sinanthropes dont on a retrouvé près de Pékin quelques molaires et des fragments de crâne, la présence d'outils et des traces de feu près de leurs restes inciterait à les ranger parmi les ancêtres de l'homme, à moins qu'il ne faille les considérer tout bonnement comme un gibier mal cuit, hypothèse actuellement assez en vogue.

A vrai dire, on ne date guère (et toutes ces dates sont à la fois controversées et plus qu'incertaines), on ne date guère que de 40.000 ans avant J.-C. les plus anciens fossiles assurément humains, appartenant au type « Néanderthal », et dont on a retrouvé des restes en Allemagne, en Belgique, en France, en Espagne et en Galilée.

Mais les civilisations dites pré-chelléennes, chelléennes et acheuléennes, que l'on étage de 125.000 à 40.000 ans avant notre ère, avaient déjà laissé les traces de leurs « coups de poing » et de leurs

outils de pierres éclatées aussi bien en Europe, qu'au Groënland, dans l'Inde et en Chine en passant par le Proche-Orient.

Ces phases paléolithiques anciennes furent-elles synchroniques dans ces diverses régions ? C'est là bien entendu une question insoluble. Etablir d'après la forme des outils une classification chronologique des civilisations humaines est une méthode assez aléatoire. Deux civilisations très différentes peuvent très bien cohabiter dans le même temps. Le touriste des Palaces du Caire ne voisine-t-il pas avec le bédouin des tentes noires ? La méthode stratigraphique peut également donner lieu à de graves mécomptes et chacun connaît, à la campagne, ces fosses où des restes de boîtes de conserves américaines se mêlent, en un même niveau, à des débris de vases de Chine ou de verres de Venise.

Enfin, l'ethnographie ne peut que s'avancer avec prudence. L'examen du cimetière de Marseille ne pourrait-il faire croire, dans quelque dizaine de milliers d'années, que la France n'était peuplée que d'Annamites et de Sénégalais ?

On ne peut donc ni affirmer, ni infirmer le synchronisme de ces phases pré-chelléennes, chelléennes et acheuléennes. Il est possible que les sociétés humaines passent fatalement par des moments identiques, prennent les mêmes routes dans le cours de leur évolution. L'exemple du Japon sautant allègrement de l'âge de pierre à l'âge du fer et des apparences de la civilisation chinoise aux apparences de la civilisation européenne, pourrait toutefois admettre la preuve contraire.

Il reste cependant que dès l'origine ces convergences, ressemblances de civilisations et d'outillages posent le problème de possibles et même de vraisemblables communications entre les humanités des divers continents.

Ce serait vers 40.000 ans avant notre ère, qu'en liaison avec une poussée de glaciation et une vague de froid, apparaîtrait l'homme de Néanderthal auquel sont associés l'Age du Mammouth et cette civilisation moustérienne que l'on retrouve en France, en Rhodésie et sur le bord du lac de Tébériade. On a supposé que le berceau de cette race était l'Afrique du Sud, à moins qu'il n'ait été l'Indo-Malaisie.

Une industrie à « coups de poings » et à « bifaces » caractérise le moustérien, tandis que le travail de l'os (l'invention du bouton en os serait moustérienne) commence à se généraliser.

Cet homme de Néanderthal petit et massif, au front fuyant, à la mâchoire sans menton, il apparaît bien actuellement qu'il ait coexisté avec une autre race, celle dite de l'Homo Sapiens, l'ancêtre de l'homme moderne. Les trouvailles de Piltdown et d'Ehringsdorf tendraient même à prouver l'antériorité de ce dernier.

Au début du Néopléistocène, que certains situent 25.000 ans

avant notre ère, commence ce que l'on a nommé l'Age du Renne. Le froid, tout en s'atténuant peu à peu avec le recul des glaciers, persiste longtemps.

C'est alors qu'une migration de négroïdes du type Hottentot aurait, partant d'Afrique australe et centrale, submergé l'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Egypte et apporté par la force, à l'Europe méditerranéenne, une nouvelle civilisation : l'aurignacienne. Ces Boschimans sont les premiers à graver sur les rochers de grossiers dessins et à tailler ces figurines de calcaire représentant d'adipeuses, de monstrueuses femmes enceintes. Est-ce à ces Africains que le bassin intérieur de la Méditerranée dut le culte de la Fécondité, et de la Déesse Mère ?

C'est auprès du squelette d'un de ces aurignaciens, dans une caverne de Menton, qu'a été retrouvé un petit coquillage dont l'espèce n'aurait son habitat que dans l'Océan Indien. A la suite de quelles migrations, de quels voyages, ou de quels échanges, ce coquillage est-il venu là ? Le problème des relations humaines, du commerce, de la monnaie aux temps perdus de la préhistoire, tient peut-être dans cette petite coquille mystérieuse !

Cette hypothèse d'une invasion des deux rives de la Méditerranée par des nègres africains se heurte toutefois à quelques objections. Pourquoi, fuyant le soleil, ces hommes seraient-ils venus chercher le froid ? Que l'on retrouve en France, en Italie, en Espagne l'outillage aurignacien, rien que de très admissible si l'on admet la supposition d'une émigration venue d'Afrique. Mais que cet outillage se retrouve en Bohême, en Allemagne, en Pologne, rend déjà l'hypothèse plus fragile. Enfin il existe à Java un outillage aurignacien. On en retrouve également en Sibérie, en Chine. Ou les nègres avaient conquis le monde, ou il faudrait supposer des échanges « culturels » entre les divers peuples de la planète.

Quoiqu'il en soit les Hottentots aurignaciens ne devaient pas, en Europe Occidentale, jouir longtemps (à la mesure de la préhistoire tout au moins) de leurs conquêtes.

Cinq mille ans plus tard environ, une invasion de Caucasiens de la race dite de Cro-Magnon remplace, en Europe, la civilisation négroïde par la solutréenne, à l'outillage de silex plus perfectionné (pointes de flèche et de lance en forme de feuilles de laurier, ou munies de crans ; aiguilles percées d'un chas). Ces solutréens se font enterrer dans des tombes de pierre, la face tournée vers l'Orient.

Il semble que des luttes aient mis longtemps aux prises néanderthaliens autochtones, aurignaciens d'Afrique et solutréens venus de l'Est. A Combe Capelle, en Périgord, des préhistoriens ont cru déceler des traces d'occupations successives et alternées

de chacune des races. Les cités florissantes de la Vézère auraient été le centre de combats incessants et acharnés.

Enfin, à une époque que certains situent vers 16.000 ans avant J.-C., une grande migration de Mongoloïdes, venus d'Asie Centrale, se serait répandue par l'Oural et les régions baltes en Asie-Mineure et Phénicie, d'une part ; en Europe Occidentale, France et Espagne, d'autre part. C'est la race de Chancelade et la civilisation magdalénienne, race de pêcheurs autant que de chasseurs, civilisation riche en art, puisque c'est aux magdaléniens que sont dus les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture préhistorique européenne.

Cette race de Chancelade contrairement à celle de Cro-Magnon qui a survécu à l'atténuation du froid et à la disparition du renne, aurait suivi son gibier dans sa remontée vers le Nord au fur et à mesure que la température devenait plus clémente. L'homme de Chancelade serait l'ancêtre des Esquimaux.

L'époque magdalénienne, c'est avant tout la grande époque de l'art préhistorique européen. C'est alors qu'Altamira, Combarelle, Font de Gaume s'ornent de ces dessins polychromes de rennes, de bisons, de chevaux au rythme si vif, à la stylisation si assurée. Les Eyzies deviennent véritablement un centre urbain, une capitale de la chasse et de la pêche.

Qu'étaient ces artistes préhistoriques ? Des sorciers préparant les expéditions de chasse par des pratiques d'envoûtement ? Sans doute vus « in situ » et non plus sur les reproductions schématiques des manuels de préhistoire, ces œuvres magdaléniennes demandent-elles souvent d'être interprétées par l'imagination. Mais n'est-ce le sort de toutes les créations de l'art, du sorcier de Font de Gaume au sorcier Picasso ?

Pendant ce temps, en Afrique et en Orient qui ignorent solutréens et magdaléniens, les aurignaciens négroïdes se prolongent directement en une civilisation dite capsienne dont le centre apparaîtrait être la Tunisie. De là elle aurait gagné, d'un côté, l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Sicile et l'Italie du Sud disputant ainsi le bassin de la Méditerranée aux Caucasiens et Mongoloïdes ; d'autre côté, la Lybie, l'Égypte et la Palestine. Elle aurait enfin soumis partiellement à son influence le Sahara, le Soudan, l'Afrique Centrale et jusqu'à l'Afrique du Sud.

Cette civilisation capsienne aboutit à une floraison artistique comparable, en ses dessins rupestres, à celle qu'atteindra en Europe la Magdalénienne.

Mais l'art cap sien tend à l'abstraction, à cette stylisation schématique des figures qui sera peut-être l'origine de l'écriture.

Il est vrai que l'accord n'est pas entièrement fait sur la date de ces dessins retrouvés en de nombreux points du Sahara et jusque dans le Hoggar. Les uns y voient bien l'expression d'une

civilisation capsienne, tandis que d'autres l'attribuent à une période bien plus tardive, au néolithique. Le fait que certains de ces dessins sahariens représentent des chameaux et des chevaux, animaux qui n'ont été qu'aux temps historiques importés en Afrique, tendrait à prouver que ces graffitis du Hoggar et du Tibesti pourraient appartenir à des périodes très différentes. L'apparition du Bélier tenant un disque ou une sphère entre ses cornes relierait cette civilisation saharienne aux cultes égyptiens prédynastiques. C'est Amon, le dieu-bélier, que nous voyons naître ainsi dans ce Sahara alors peuplé de pasteurs menant paître moutons et bœufs, là où aujourd'hui ne s'étend qu'un désert.

Les hommes fossiles qui, en Afrique du Nord, paraissent contemporains de cette période capsienne, appartiendraient à la race caucasique de Cro-Magnon. On pourrait donc supposer que la poussée mongoloïde des hommes de Chancelade aurait chassé, par delà la Méditerranée, les hommes de Solutré et de Cro-Magnon.

Mais n'y eut-il pas plutôt coexistence de toutes ces races ? Les préhistoriens ont l'esprit volontiers porté aux hypothèses catastrophiques. Les phénomènes de superposition, de symbiose, de colonisation, de fusion que l'histoire nous montre à chaque pas, pourquoi ne seraient-ils valables pour les périodes anté-historiques ?

En tout cas, dès cette époque, nous commençons à discerner une dissociation entre les natures et degrés de civilisations. Avec le réchauffement du climat et la fuite du renne vers le Nord, les Magdaléniens suivant leur gibier auraient disparu peu à peu. Une longue période de silence, un vide semblait jusqu'ici séparer l'époque de leur départ de l'Age de la pierre polie, le Néolithique.

On a remédié à ce hiatus en découvrant le Mésolithique. Tout le monde n'a donc pas suivi le renne selon l'hypothèse catastrophique qui fut longtemps admise. Des hommes sont restés, ont continué de vivre selon les traditions ancestrales. En fait, c'est l'ancien Age de pierre qui continue et se perpétue en Europe Occidentale.

Mais déjà nous commençons à reconnaître, peut-être parce que les découvertes deviennent plus abondantes et permettent un jugement plus approché, nous commençons à reconnaître un décalage entre les civilisations d'Occident et d'Orient.

Tandis que l'Amérique du Nord en arrive seulement à la fin de sa période glaciaire et au début de sa préhistoire, tandis que l'Europe s'attarde aux techniques de l'ancien Age de pierre, le Proche-Orient et une partie de l'Afrique atteindraient déjà l'Age de la pierre polie, puis l'âge de la pierre et du cuivre (l'énéolithique).

Il serait vain de vouloir chiffrer cette avance. Le cuivre qui

n'apparaît que vers l'an 2.000 en Europe Occidentale, très peu de temps avant le bronze, aurait été déjà connu en Egypte vers le septième millénaire.

Que l'Age de pierre se soit prolongé jusqu'à l'ère chrétienne au Japon, que certains hommes des bois d'Afrique perpétuent encore de nos jours la civilisation et l'art capsien, l'approche des temps historiques rend ce problème secondaire. La durée paraît tout à coup se rétrécir. Au lieu des courses dans les toundras des millénaires, nous commençons à atteindre un paysage de haies où la vue se bornera bientôt aux siècles. Dès la proto-histoire, c'est moins un large classement par techniques, qu'une localisation géographique qui va servir de guide. L'histoire s'attache à quelques points déterminés du globe, laissant tout le reste dans l'ombre. Peut-être y a-t-il là, d'ailleurs, une erreur de méthode, et il est possible qu'on éclaire d'un jour tout nouveau les débuts des civilisations égyptiennes et égéennes, par exemple, en portant systématiquement les recherches archéologiques et historiques sur les barbaries d'alentour. Ni l'Egypte, ni l'Egée n'ont jamais connu de splendide isolement. La première histoire gagnerait donc, certainement, à élargir son champ de travail et à porter son effort en étendue plus qu'en profondeur.

Vers sa fin, la Préhistoire ne laisse-t-elle pas d'ailleurs, à sa sœur aînée l'Histoire, un exemple de ces vastes questions intercontinentales à résoudre ?

La troublante inconnue des mégalithes n'est-elle pas, en effet, le problème le plus large, le plus mondial qui soit ?

D'Angleterre à Carnac, à Malte, aux Baléares, de Chine en Abyssinie, d'Amérique Centrale à Java et aux Indes où on les retrouve par milliers, que sont, que signifient ces dolmens, ces cromlechs, ces menhirs (ancêtres peut-être des obélisques et des pyramides) que l'on retrouve, isolés ou en alignements, identiques sur tous les continents ?

Rèvelent-ils, ce qui est douteux, un moment de civilisation universelle synchronique ? Sont-ils, plutôt, le témoignage d'une religion véritablement « catholique » qui aurait lentement pénétré des civilisations très diverses ? Ils marquent, en tout cas, un déplacement ou une communication d'idées entre des contrées du globe que le point de vue de l'histoire classique nous montre comme séparées par des cloisons étanches.

CONCORDANCE POSSIBLE
DES DIVERSES PÉRIODES PRÉHISTORIQUES

GÉOLOGIE	EUROPE	ASIE	AFRIQUE	AMÉRIQUE
Pléistocène	Pré chelléen		Pré chelléen	
	Chelléen		Chelléen	Glaciation
	Acheuléen ancien	Chelléen et Acheuléen de l'Inde et de Java	Acheuléen	
	Acheuléen terminal			
	Moustérien	Moustérien Aurignacien		
Holocène	Aurignacien	Aurignacien	Aurignacien	
	Solutréen			
	Magdalénien		Capsien	
	Mésolithique	Néolithique	Néolithique	Retrait des Glaciers
	Néolithique		Cuivre en Egypte	

LA PROTO-HISTOIRE

En Egypte, des civilisations apparaissent, vers 4.000 ans avant notre ère, qui semblent contemporaines des premières civilisations de Suse en Basse-Mésopotamie, et de la civilisation de Mohenjo Daro dans la vallée de l'Indus.

Les Sumériens s'établissent dans le delta mésopotamien, à partir du 5^e millénaire. En Crète se révèlent les premiers balbutiements d'une civilisation.

Des Sémites s'infiltrèrent en Mésopotamie.

Entre Egypte, Crète, Syrie, Mésopotamie, Elam, Indus, Turkestan, Cappadoce et Espagne, des échanges, des contacts, des influences sont attestées.

Nous voici donc obligés de restreindre brusquement notre champ de vue, et, laissant en blanc la presque totalité de la carte du monde, de concentrer l'étude des rapports humains sur trois vallées, trois oasis étroites : l'Egypte, la Mésopotamie et ses pourtours, l'Indus.

Ce n'est pas que nous ne soupçonnions qu'en dehors de ces trois bandes fluviales des groupements humains n'aient commencé, en des temps très reculés, à créer des civilisations originales. Il est plus que vraisemblable que le Gange et le Fleuve Jaune, pour ne parler encore que de vallées, voyaient, vers les mêmes temps, grouiller déjà des populations organisées. Il est plus que probable, aussi, que les steppes de l'Asie Centrale connaissaient déjà ces tribus de nomades, prêtes à tout instant à de provisoires alliances pour fondre sur les agriculteurs sédentaires de la Grande Plaine Chinoise et les spolier.

Mais, soit que les recherches des archéologues restent un peu trop concentrées sur certains points où le succès de précédentes fouilles permettait d'espérer de nouvelles découvertes, soit que les conditions climatiques aient permis une meilleure conservation des monuments dans certains sites privilégiés, soit que certains pays n'aient pas facilité jusqu'ici les recherches archéologiques (on a pu dire que la Chine était à peine égratignée par

les fouilles), nous nous trouvons devant un planisphère où, seuls, trois points minuscules sont indiqués. Petit à petit nous verrons l'immensité blanche de la carte se tacher, ces taches s'agrandir, s'étendre, se multiplier jusqu'à ce que la totalité de la terre entre dans ce que nous nommons « l'Histoire ».

L'Histoire n'est que le récit de ce que nous croyons savoir des humanités passées. Quand nous parlons de périodes anté-historiques, nous ne signifions pas qu'il n'a pas existé de peuples et de civilisations sur tel ou tel point du globe, nous nous contentons seulement de reconnaître notre ignorance. En face de tous ces vides effarants de notre connaissance, comme nous apparaissent aussitôt limitées, étroites et combien peu satisfaisantes, les quelques notions en ce moment admises, toujours revisables, qui ont demandé pourtant à tant de chercheurs, tant d'archéologues, tant d'historiens, des années de travaux, de recherches, et qui nous valent ces amas de livres et d'études souvent contradictoires sous lesquels l'esprit croûlerait facilement.

Fixer des dates, établir des concordances, arrêter des synchronismes est donc, pour toute la proto-histoire et même pour la période qui va jusqu'à l'an 1000 avant notre ère, bâtir sur un sol essentiellement mouvant. D'année en année une trouvaille nouvelle, une inscription différemment lue, et il faut bien le dire aussi, le désir de certains archéologues de secouer un peu les conclusions des confrères, entraînent des décalages, des bouleversements de perspectives continuels. Ainsi l'avènement de la 1^{re} dynastie égyptienne a-t-il été situé successivement en 5546, 5000, 4186, 3300, 3226, 3197 avant notre ère ; ainsi le règne de Sargon l'Ancien est-il placé, suivant les hypothèses, vers 3800, 2840, 2750, 2630 ou même 2530. Ainsi dans un même volume, le même auteur énonçait-il, pour l'introduction du calendrier sothiaque en Egypte, tantôt la date de 4241 et tantôt celle de 4236.

Si de telles variations sont fréquentes pour la période historique, que dire de celles qui concernent la proto-histoire ?

Comme les hypothèses les plus récentes ne sont pas toujours forcément les plus assurées et qu'il faut laisser parfois au temps le soin de décanter certains enthousiasmes, nous nous en sommes tenu, pour tout ce qui précède le 1^{er} millénaire avant notre ère, aux dates actuellement les plus généralement admises.

Il faut donc bien se persuader que toutes ces dates restent approximatives, discutées et susceptibles de modifications incessantes.

Les plus anciennes civilisations dont nous ayons connaissance ont été retrouvées en Egypte. Badariens et Amratiens auraient vécu entre 7000 à 6000 avant notre ère. Ils connaissaient l'usage du cuivre.

C'est en 4241 que le calendrier sothiaque apparaît en Egypte.

Les civilisations du Négadah dans le Sud nilotique, puis d'Abou-sir El Meleq dans le Nord, cette dernière influencée par l'Asie, évolueraient ensuite à peu près dans les mêmes temps qu'en Iran les civilisations dites de Suse I et Suse II, en Mésopotamie les civilisations d'El Obeid et d'Uruk V, en Asie-Mineure et Palestine les premières civilisations dites de Tell Halaf.

Au cours du 5^e millénaire, le delta mésopotamien fut envahi par un peuple nouveau, les Sumériens, dont on ignore d'où ils sont venus, Caucase, Iran ou Pendjab. En tout cas, ce ne sont pas des Sémites.

Le fait que la céramique de Négadah, à décor géométrique blanc sur fond rouge, semblerait avoir influencé la céramique ibérique et méditerranéenne, tendrait à montrer que des échanges liaient déjà les peuples de ce bassin. Par contre, ce que nous nommons les civilisations de Suse paraissent s'être répandues en Haute-Mésopotamie, dans le Turkestan (Anau), en Cappadoce, en Haute-Syrie et en Palestine. Enfin la civilisation deltaïque de Sumer se diffusera dans tout l'Orient Occidental.

Entre les deux groupes, il existe des relations presque certaines; tels vases à huile, communs à l'Egypte et à la Palestine, font supposer des rapports commerciaux suivis. L'apparition simultanée en Egypte, Palestine et dans les îles de l'Egée de certaines formes rares de poteries, laisse penser à des échanges culturels. Enfin le lapis lazuli, l'obsidienne et aussi le cuivre qu'utilise l'Egypte ne peuvent être que des matières d'importation, en provenance soit du Sinaï, soit même de Chypre ou d'Anatolie. Le centre minier et métallurgique du Taurus, les futurs Tubals de la Bible, est en relations suivies avec la Mésopotamie.

La floraison des civilisations mésopotamiennes fut interrompue par une catastrophe.

C'est entre 3700 et 3500 que l'on situe actuellement ces inondations dont on retrouve le souvenir dans la littérature sumérienne, indienne et dans le Déluge biblique.

Vers une époque qui tourne autour de 3500 avant notre ère, nos connaissances se précisent un peu plus. En Egypte existe une civilisation du Sud, de caractère indigène, et, dans le delta, une civilisation du Nord influencée par des envahisseurs qui seraient venus sur des navires de mer sumériens. Ces deux groupes, déjà constitués en royaumes d'Horus et de Seth, vont s'affronter.

En Basse-Mésopotamie, les Sumériens, passée la période diluvienne, recréent une civilisation agricole et urbaine et introduisent déjà un système très poussé d'irrigation. Peuple à l'art réaliste, organisateur, ces Sumériens sont en butte d'une part

aux Iraniens Elamites, dont ils « briseront la tête » si souvent dans leurs communiqués officiels, puis déjà aux nomades Sémites qui s'infiltrèrent graduellement dans la population sumérienne, surtout au Nord (Akkad et Assur), au point que les types vont tendre à se fondre. Cette civilisation sumérienne, qui rayonne jusqu'en Haute-Mésopotamie, ne parvient pas sur le plan politique à laisser entrevoir une unité. Des villes rivales se disputent la prédominance sans s'imposer entièrement.

Dans la vallée de l'Indus se développe, parallèlement, une civilisation dravidienne, de caractère en apparence uniquement utilitaire. Les fouilles n'ont révélé jusqu'ici aucun temple, ce qui ne signifie nullement une absence de culte. L'hypothèse du culte du feu expliquerait assez ce manque de sanctuaires. Par contre, des villes comme Mohendjo-Daro comportent eau courante et tout-à-l'égout dans toutes les maisons, et l'on y a retrouvé des rues recouvertes d'une sorte de macadam pour éviter la poussière.

En Crète, bien que les éléments brachycéphales ne peuplent pas encore l'île et que la civilisation ne fasse que balbutier, des échanges commerciaux sont attestés avec l'Égypte par la découverte de vases égyptiens prédynastiques, à Cnossos, et avec le continent asiatique par la trouvaille de défenses d'éléphants et d'un bloc de fer magnétique, à Phaistos.

C'est vers cette époque que commence aussi de s'établir, en Grèce septentrionale, un peuple appartenant à la race qui, au 4^e millénaire, couvre la Russie méridionale, la Transylvanie et les Balkans.

En somme, nous voyons déjà en place : en Égypte, une civilisation pré-dynastique dite parfois gerzéenne ; en Mésopotamie, deux civilisations principales, l'une dite de Sumer, dans le delta et la région d'Ur, l'autre plus au Nord, située autour de la région de la future Babylone et sur le Haut-Tigre, la civilisation sémite akkadienne. En Iran, les Elamites développent de leur côté leur originalité. Sur l'Indus, on observe l'éclosion d'une culture dravidienne.

Entre ces civilisations déjà en place, déjà dessinées, les rapports sont certains. Entre Égypte et Mésopotamie existent des rapports linguistiques que décèle, surtout, la morphologie. L'écriture, en voie de formation, suggère le même mécanisme de stylisation du dessin. La comparaison des deux religions conduit à des ressemblances dans le rituel, au choix de mêmes animaux symboliques pour des dieux de caractère semblable (taureau et serpent), au culte de divinités primitives de fécondité et de fertilité (comportant passion, mort et résurrection du dieu). Un calendrier s'établit qui n'est certes pas partout identique, mais qui déjà suppose une communication scientifique orale. En art, les ressemblances sont





COLLECTION

“ LA SUITE DES TEMPS ”

**LES CORPORATIONS EN FRANCE
AVANT 1789**

par ÉMILE COORNAERT

LA CAMPAGNE DE RUSSIE 1812

par E. TARLÉ

1789, L'ANNÉE CRUCIALE

par FRÉDÉRIC BRAESCH

**LA FRANCE, DES ORIGINES A
LA GUERRE DE CENT ANS**

par FERDINAND LOT

LA GUERRE DE SÉCESSION

par LÉON LEMONNIER

HISTOIRE DE FRANCE, I et II

par JACQUES MADAULE

**LA QUERELLE DES
ARMAGNACS ET DES BOURGUIGNONS**

par JACQUES D'AVOUT

LE MAROC ANTIQUE

par JÉRÔME CARCOPINO

LA RUÉE VERS L'OR EN CALIFORNIE

par LÉON LEMONNIER

LA GUERRE DE CENT ANS

par ÉDOUARD PERROY

**LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE
SOUS LE SECOND EMPIRE**

par GEORGES DUVEAU

HISTOIRE GÉNÉRALE SYNCHRONIQUE

I. — Des origines à l'Hégire

par PIERRE DUMOULIN DE LAPLANTE

o

à paraître :

**LA LUTTE DE CLASSES
SOUS LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE**
Bourgeois et “ bras nus ” (1793-1797)

par DANIEL GUÉRIN

HISTOIRE GÉNÉRALE SYNCHRONIQUE
II. — De 622 après J.-C. à l'époque contemporaine

par PIERRE DUMOULIN DE LAPLANTE